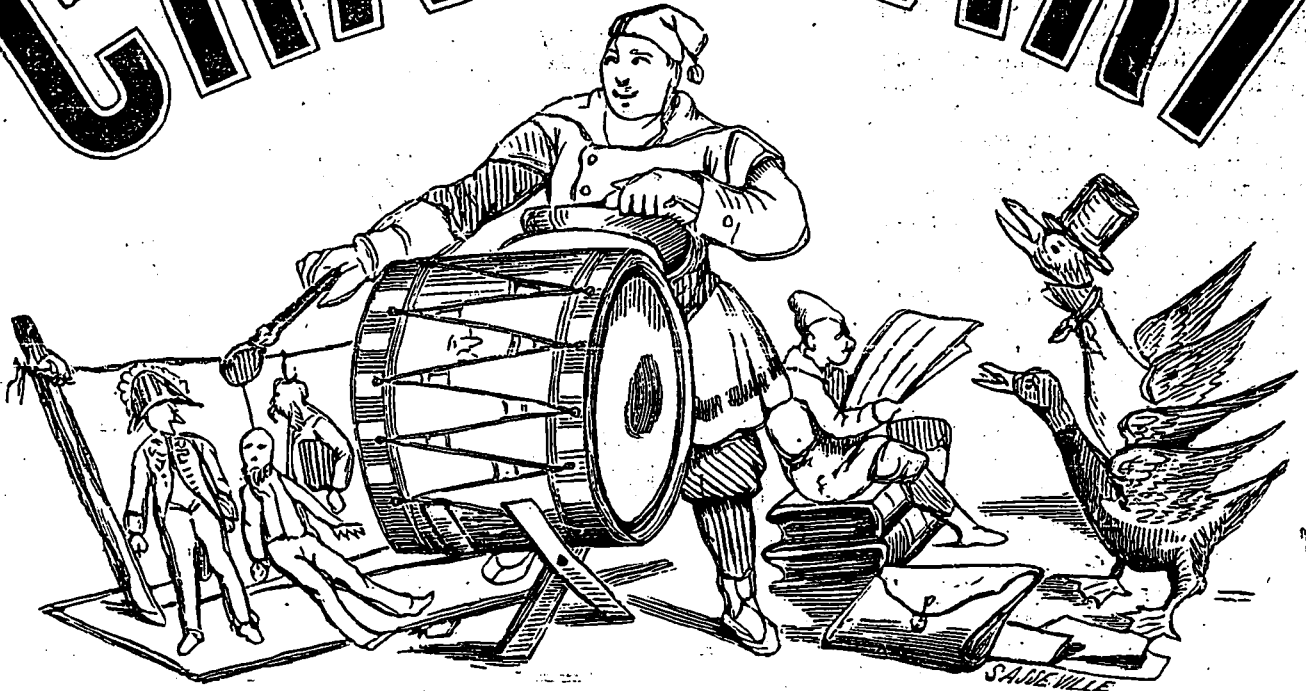


Jou
2240

LE CHARIVARI



LA VÉRITÉ EN RIANT.

NOTE EDITORIALE.

Notre premier numéro n'a paru qu'avec une seule grande gravure, la faute doit en retomber sur monsieur Césaire St. Pierre qui s'est emparé d'un dessin notre propriété chez notre graveur. On sait par ce qui s'est passé il y a deux mois à la cour d'Enquête que monsieur St. Pierre est peu scrupuleux sur la manière dont il se procure les documents qui peuvent lui nuire. Nous ne voulons pas en ce moment lui commencer un procès qui lui prendrait le temps qu'il perd dans le comté Jacques Cartier, mais immédiatement après les élections nous donnerons à monsieur Césaire St. Pierre, substitut du Procureur-Général, une petite leçon de droit Criminel. Voici le reçu de notre graveur, Montréal 10 avril 1878.

Reçu de M. G. DesGeorges, La somme de treize piastres pour gravures sur bois reçues par lui excepté une qui a été enlevée par M. St. Pierre.

E. M. SASSEVILLE.

Ce reçu dispense de commentaires et on peut voir à notre deuxième page que si monsieur Césaire St. Pierre n'a rien perdu pour attendre; on lui évite de chercher quel en est l'auteur.

La rédaction du
CHARIVARI.

Dans notre premier "Charivari" il s'est glissé une ligne qui peut s'interpréter d'une manière défavorable. Nous n'avons jamais voulu laisser penser que monsieur Dugas avait voulu mettre dans sa poche les cinquante mille piastres de la ville St. Henri.

La rédaction du
CHARIVARI.

AUX ELECTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

MESSIEURS LES ELECTEURS,

Je suis le Charivari, et j'ai l'honneur de poser ma candidature en opposition à celle de M Joly.

Mon adversaire vous promet une politique de retranchement: Il vous l'a dit—cette épolitique consistera d'abord à retrancher les processions religieuses de la Fête-Dieu, aux catholiques; de la St. Jean-Baptiste, aux canadiens, de la St. Patrick, aux Irlandais; de la St. George, aux Anglais; et de la St. André, aux écossais; Il veut retrancher de la nation tout ce qui nourrit et vivifie son cœur, le sentiment national, arriver ainsi à retrancher l'esprit national; et à ruiner le pays.

M. Joly veut faire peser sur toutes les campagnes les deux millions de piastres que les villes de Québec

Montréal, et des Trois-Rivières ont contractées envers le gouvernement pour la construction du chemin de fer de la rive Nord.

Monsieur Joly promet de faire construire la petite ligne entre Terrebonne et Ste. Thérèse, et priver Montréal du terminus du chemin de fer.

Québec, vous a-t-il dit, ne peut pas avoir le commerce de l'Ouest;—Nous avons Montréal, dans nos pattes;—Pour avoir son vote, nous allons lui dire que nous travaillons à localiser le chemin au bout-de-l'Isle.—ça c'est pour rire—électeurs de Québec,—mais peut-être que Montréal, le croira;—Mais entre nous,—si le chemin passait par le bout de l'Isle, quelle petite affaire pour Québec de construire la ligne entre Ste. Thérèse et le Bout de l'Isle. Voilà le programme de mon adversaire.

Permettez que je vous expose le mien; Il est tout court:—

Pour le Fédéral; empêcher Mc-Kenzie de jouer au bloft, avec des steel rails;

Pour la politique provinciale—laisser à la majorité le droit de gouverner le pays;—Quelques mots de détails;—Le Charivari aime bien la musique des Steel-Rails du vieux Mack, avec accompagnement de truelle—mais il ne peut faire autrement de blâmer sévèrement pour sa dernière partie de steel rails, dans